

point être déshonorée. Mon honneur ne court plus de risques. Mon corps est capable de souffrir pour Jésus-Christ ».

Théodora et Didyme obtinrent ce qu'ils désiraient ; ils furent décapités l'un et l'autre ; mais Didyme remporta le premier la palme du martyre. Il est compté parmi ceux qui souffrirent sous Dioclétien à Alexandrie, en 304. Les deux Saints sont nommés dans le Martyrologe romain sous le 28 avril.

On peint sainte Théodora voilée, pour exprimer soit sa confusion, soit le changement d'habits.

Nous avons substitué à la narration du Père Giry les Actes mêmes des saints Martyrs, dont une partie a été copiée sur les registres publics et le reste écrit par un témoin oculaire.

S. APHRODISE, PREMIER ÉVÊQUE DE BÉZIERS, MARTYR (1^{er} siècle).

L'église de Béziers, en Languedoc, solennise aujourd'hui le martyre de saint Aphrodise, son apôtre et son premier évêque. Selon l'auteur du Martyrologe des Saints de France, il était de la ville d'Hermopolis, en Egypte ; il eut le bonheur de loger chez lui les divins fugitifs Jésus, Marie et Joseph, lorsqu'ils quittèrent Bethléem par un ordre du ciel, pour éviter la fureur d'Hérode. Eclairé en ce pays de ténèbres, par un rayon de la lumière divine, il vint en Judée au bruit des merveilles qu'y opérait Jésus-Christ, son ancien hôte ; là, s'unissant aux Apôtres, il fut admis au nombre des disciples de ce maître adorable ; après la résurrection, il s'attacha plus particulièrement à saint Pierre, et l'accompagna ensuite en tous ses voyages, et surtout à Rome, lorsqu'il y vint établir son siège, comme dans la capitale et la maîtresse de l'univers.

Saint Paul y vint aussi : dans une conférence qu'ils eurent sur ce qui était plus expédient pour la gloire de Dieu et pour la prédication de l'Evangile, il fut résolu que saint Paul passerait dans les Espagnes, et que saint Pierre demeurerait en Italie ; saint Aphrodise fut donné comme auxiliaire à saint Paul. Il le suivit donc jusqu'en France, avec Serge-Paul, proconsul, que cet apôtre des Gentils avait instruit et baptisé en l'île de Chypre, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres. Il fut sacré évêque de Béziers, par l'un ou l'autre des deux Paul. Aphrodise y trouva des consciences corrompues par le vice, et le pays infecté par l'idolâtrie. Il ne voyait dans les villes que les désordres de l'iniquité, les monuments de la superstition. Les esprits étaient ensevelis dans les plus épaisses ténèbres, et les cœurs étaient plongés dans tous les dérèglements dont notre nature viciée est capable. Ces obstacles néanmoins ne lui firent point perdre courage ; au contraire, ils enflammèrent d'autant plus son zèle, qu'ils étaient plus difficiles à surmonter : Aphrodise commença à prêcher avec une ferveur incroyable le nom de Jésus-Christ, et à reprendre les mœurs déréglées de ce peuple. Les païens, charmés de ces saints entretiens, faisaient paraître en même temps de l'étonnement et de la satisfaction, et se pliaient aux principes de la vertu qu'il leur présentait. Mais un jour que ce bon pasteur, tout embrasé d'un feu céleste, distribuait à ses ouailles le pain de la parole de Dieu, une troupe d'idolâtres, armés de fureur et de rage, se jetant au travers de l'assemblée, se saisirent de sa personne, et lui abattirent enfin la tête et à trois de ses compagnons, Caralippe, Agape et Eusèbe. Ce fut en la rue Ciriaque, dite depuis de Saint-Jacques, l'an de Notre-Seigneur 65, le 28 avril, la première année de son épiscopat.

Le même auteur du martyrologe des saints de France ajoute que le corps de saint Aphrodise, se relevant de lui-même, prit entre ses mains sa tête abattue, et que, passant par le milieu de la ville, il la porta jusqu'à une petite chapelle qu'il avait auparavant consacrée sous le titre de Saint-Pierre, où il fut enseveli. Dieu l'a rendu depuis illustre par plusieurs miracles ; les fidèles lui ont bâti une plus grande église, desservie par des chanoines : on y a transféré solennellement ses saintes reliques. Cette église existe encore, dit le Propre de Carcassonne de 1835, et les reliques de saint Aphrodise y sont toujours vénérées : c'était la cathédrale de l'ancien évêché de Béziers, avant la construction de l'église des Saints Nazaire et Celse.

On représente saint Aphrodise monté sur un chameau, sans doute pour rappeler qu'il venait d'Afrique. Les Biterrois ont conservé, jusqu'au XVIII^e siècle, l'usage de promener un chameau artificiel, le jour de l'Ascension, en mémoire de leur Apôtre qui était venu de si loin et qui était censé avoir été témoin de l'Ascension du Sauveur.